Claude Debussy (1862–1918)
Œuvres orchestrales vol. 6

Debussy naquit en 1862 à St Germain-en-Laye ; son père était commerçant mais allait s'essayer à plusieurs autres activités avec plus ou moins de succès. Le petit Claude commença à prendre des leçons de piano à sept ans et continua deux ans plus tard avec un professeur assez improbable : la belle-mère de Verlaine, qui disait avoir été l'élève de Chopin. En 1872, il entra au Conservatoire de Paris, où il renonça à son projet de devenir pianiste virtuose, préférant se concentrer sur la composition. En 1880, âgé de dix-huit ans, il fut employé par Nadezhda von Meck, la protectrice de Tchaïkovski, en qualité de tuteur de ses enfants et de musicien à demeure. Retournant au Conservatoire, il intégra la classe d'Ernest Guiraud, l'ami de Bizet, et en 1883, il remporta le second Prix de Rome, puis en 1884 le premier Prix, prenant à contrecœur sa résidence l'année suivante, en accord avec les termes du prix, à la Villa Médicis de Rome, où il fit la connaissance de Liszt. En 1887, il était de retour à Paris, et il connut son premier succès important en 1900 avec ses *Nocturnes* puis, deux ans plus tard un succès de scandale avec son opéra *Pelléas et Mélisande*, d'après la pièce de Maurice Maeterlinck ; grâce à cet ouvrage, il devint un compositeur en vue.

Dans le domaine privé, Debussy eut quelques déboires. Il se maria une première fois en 1899 avec Lily Texier, un mannequin, après avoir fréquenté Gabrielle Dupont pendant près de sept ans et avoir brièvement été fiancé en 1894 à la cantatrice Thérèse Roger. A partir de 1903, sa liaison avec Emma Bardac, l'épouse d'un banquier et assez bonne chanteuse, mena finalement à leur mariage en 1908 ; trois ans auparavant, le couple avait eu une fille. En 1904, Debussy avait abandonné sa femme, s'installant dans un appartement avec Emma Bardac, et Lily, qui avait partagé avec lui bon nombre des moments difficiles des débuts de sa carrière, fit une tentative de suicide, à la suite de quoi il perdit plusieurs amis. Les dernières années de sa vie furent assombries par la guerre et le cancer, qui provoqua sa mort en mars 1918 ; il laissa inachevée toute une série de pièces de chambre, dont trois seulement ont été complétées.

La *Suite bergamasque*, dont le titre suggère les images évoquées par Verlaine dans ses *Fêtes galantes* et une nostalgie fin de siècle pour l'univers de Watteau, est constituée de pièces pour piano écrites entre 1890 et 1905, date de la publication de l'ouvrage. La *Suite* débute sur un *Prélude* dans le langage harmonique immédiatement identifiable de Debussy, orchestré par Gustave Cloez, également auteur des arrangements du *Menuet* et du *Passepied*. Le *Menuet* s'éloigne beaucoup de la danse de son titre et explore des régions harmoniques encore plus lointaines. La popularité de *Clair de lune*, orchestré par André Caplet, l'ami de Debussy, est telle qu'il est difficile de l'entendre d'une oreille neuve. Ses textures délicates et suggestives évoquent les vers de Verlaine sur le *paysage choisi / Que vont charmant masques et bergamasques / Jouant du luth et dansant*. La *Suite* s'achève par un *Passepied*, danse dont l'élan est constamment relancé par le rythme de ses figures d'accompagnement.

La *Petite Suite* fut écrite en 1889 pour piano à quatre mains. Jacques Durand, le pianiste, compositeur et éditeur, décrivit son interprétation du morceau avec Debussy, qui, selon Durand, l'attaqua sur un tempo effréné alors qu'il venait d'enjoindre son partenaire de ne pas jouer trop vite. A ce qu'il semble, la *Suite* reçut, lors de cette première occasion, un accueil bienveillant, sinon chaleureux. Elle est devenue encore plus célèbre dans la version orchestrale réalisée par le chef d'orchestre Henri Büsser, et notamment son premier numéro, *En bateau,* avec ses rythmes doucement ondulants. Elle est suivie de *Cortège*, procession joyeuse et traditionnelle. Le troisième mouvement, *Menuet,* conserve le caractère de ladite danse, et la *Suite* s'achève sur le vif *Ballet*.

La version originale de la suite symphonique *Printemps* fut écrite en 1887 pour chœur de femmes sans paroles avec orchestre, et fit office d'envoi depuis la capitale italienne, conformément aux modalités du Prix de Rome. La partition fut détruite dans un incendie chez le relieur avant de pouvoir être examinée par l'Académie, et la version orchestrale fut reconstituée en 1912 par Henri Büsser, sous

la supervision de Debussy, à partir d'une version pour piano à quatre mains de 1904 qui avait pu être conservée. L'ouvrage fut assez sévèrement critiqué dans le rapport officiel de Henri Delaborde, le secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts : sa quête de coloris musicaux y était considérée comme excessive, et le compositeur fut mis en garde contre son vague « impressionnisme », terme utilisé ici pour la première fois de façon péjorative pour parler de sa musique. Selon le rapport, le premier mouvement, décrit comme une sorte d'*Adagio Prélude*, était confus, et le second incohérent. Le verdict fut que Debussy pouvait mieux faire. *Printemps* s'inspirait du printemps de Botticelli ; il s'agit d'une réalisation assez remarquable, qui se déploie plus généreusement dans sa version orchestrale, avec son ouverture évocatrice et sa joyeuse danse finale.

En blanc et noir, composition de 1915 d'abord destinée à deux pianos, est un peu le reflet des circonstances dans lesquelles elle fut écrite, à une époque où les périls de la guerre pesaient sur le pays. L'orchestration idiomatique du compositeur anglais Robin Holloway était une commande de l'Orchestre symphonique de San Francisco ; elle fut achevée en 2002 et exécutée pour la première fois en 2004. Le premier des trois mouvements, *Avec em-portement*, présente la suscription suivante :

Qui reste à sa place
Et ne danse pas
De quelque disgrâce
Fait l'aveu tout bas

Il s'agit d'une citation du livret de l'opéra de Gounod *Roméo et Juliette*, signé Barbier et Carré. Le sous-entendu est clair, stigmatisant ceux qui ne remplissent pas leur devoir envers la patrie en temps de guerre, la musique suggérant un peu ce défi lancé au patriotisme de chacun.

Le second mouvement, *Lent. Sombre*, est dédié à la mémoire d'un ami tombé en 1915, le lieutenant Jacques Charlot, un neveu de Durand. Au sommet de la partition figurent des mots extraits de la *Ballade contre les ennemis de la France* de François Villon :

Prince, porté soit des serfs Eolus
En la forest où domine Glaucus
Ou privé soit de paix et d'espérance
Car digne n'est de posséder vertus
Qui mal vouldroit au royaulme de France

Ici, Debussy évoque l'ennemi, l'Allemagne, en citant le choral luthérien *Ein feste Burg*, et la France par des références voilées à la *Marseillaise* et par des appels de clairon.

Le troisième des mouvements, que Debussy avait d'abord intitulé *Caprices en blanc et noir*, a pour en-tête une brève citation de Charles d'Orléans : *Yver, vous n'estes qu'un vilain*, avant un éloge de l'été, tendre et plaisant. Il est ostensiblement dédié 'à *mon ami Strawinsky*'.

La seule tentative de Debussy d'écrire une symphonie, forme qu'il désavoua par la suite, date de 1880. L'année suivante, il envoya son mouvement isolé à Nadezhda von Meck qui, en le remerciant, formula l'espoir de pouvoir l'entendre jouer l'ouvrage. Le manuscrit du seul mouvement composé, adapté pour piano à quatre mains, fut retrouvé en Russie et fut publié pour la première fois en 1933. Il a été orchestré par le compositeur et arrangeur américain Tony Finno. Il semble que Debussy ait eu l'intention d'écrire trois autres mouvements, *Andante*, *Air de ballet* et *Final* et, sachant qu'il était employé par Nadezhda von Meck, on peut imaginer qu'il entendit quelques pages de Tchaïkovski, dont elle était la protectrice. Le mouvement énonce le thème principal au début, puis deux autres thèmes sont introduits, le second dans une section poco più lento, cantabile, avant le retour modifié du matériau de la première section du mouvement, menant à la marche en si majeur qui conclut l'ouvrage.

Keith Anderson
Traduction française de David Ylla-Somers

NAXOS

DEBUSSY
Suite bergamasque
Petite Suite • En blanc et noir
Printemps • Symphony in B minor
Orchestre National de Lyon • Jun Märkl

Claude Debussy (1862–1918)
Orchestral Works Vol. 6

Debussy was born in 1862 in St Germain-en-Laye, the son of a shop-keeper who was later to turn his hand to other activities, with varying success. He started piano lessons at the age of seven and continued two years later, improbably enough, with Verlaine's mother-in-law, allegedly a pupil of Chopin. In 1872 he entered the Paris Conservatoire, where he abandoned the plan of becoming a virtuoso pianist, turning his principal attention to composition. In 1880, at the age of eighteen, he was employed by Tchaikovsky's patroness Nadezhda von Meck as tutor to her children and house-musician. On his return to the Conservatoire he entered the class of Bizet's friend Ernest Guiraud and in 1883 won the second Prix de Rome. In 1884 he took the first prize and the following year reluctantly took up obligatory residence, according to the terms of the award, at the Villa Medici in Rome, where he met Liszt. By 1887 he was back in Paris, winning his first significant success in 1900 with *Nocturnes* and going on, two years later, to a *succès de scandale* with his opera *Pelléas et Mélisande*, a work that established his position as a composer of importance.

Debussy's personal life brought some unhappiness in his first marriage in 1899 to a mannequin, Lily Texier, after a liaison of some seven years with Gabrielle Dupont and a brief engagement in 1894 to the singer Thérèse Roger. His association from 1903 with Emma Bardac, the wife of a banker and a singer of some ability, led eventually to their marriage in 1908, after the birth of their daughter three years earlier. In 1904 he had abandoned his wife, moving into an apartment with Emma Bardac, and the subsequent attempt at suicide by the former, who had shared with him many of the difficulties of his early career, alienated a number of his friends. His final years were darkened by the war and by cancer, the cause of his death in March 1918, when he left unfinished a planned series of chamber music works, only three of which had been completed.

The *Suite bergamasque*, its title suggesting the images conjured up by Verlaine in his *Fêtes galantes* and a *fin de siècle* nostalgia for the world of Watteau, includes piano pieces written between 1890 and the work's date of publication, 1905. The *Suite* opens with a *Prélude* in the immediately identifiable harmonic language of Debussy, orchestrated by Gustave Cloez, who also arranged the *Menuet* and *Passepied*. The *Menuet* travels far from the original dance and explores remoter harmonic regions. *Clair de lune*, orchestrated by Debussy's friend André Caplet, has enjoyed such popularity that it is difficult to hear it with new ears. It suggests Verlaine's *paysage choisi / Que vont charmant masques et bergamasques / Jouant du luth et dansant* in its delicate and evocative textures. The *Suite* ends with a *Passepied*, a dance impelled forward throughout by the rhythm of its accompanying figuration.

Debussy's *Petite Suite* was written in 1889 for piano duet. Jacques Durand, the pianist, composer and publisher, described his performance of the work with Debussy who, Durand alleged, having urged his partner not to go too fast, proceeded to do just that. It seems the *Suite* was sympathetically if not warmly received on this first occasion. It has become even more familiar in the orchestral version by the conductor Henri Büsser, particularly the opening *En bateau,* with its gently undulating rhythms. It is followed by *Cortège*, a cheerful and formal procession. The third movement *Menuet* keeps the mood of the dance of the title and the *Suite* ends with the lively *Ballet*.

The original version of the symphonic suite *Printemps* was written in 1887 for wordless female chorus and orchestra, and submitted as an *envoi* from Rome, according to the stipulations of the Prix de Rome. The score was destroyed in a fire at the binder's before it could be examined by the Académie and the orchestral version was reconstructed in 1912 by Henri Büsser, under Debussy's supervision, from a surviving version of 1904 for piano duet. The work was not well received in the official report on the *envoi* by Henri Delaborde, secretary of the Académie des Beaux-Arts: the search for musical colour was found to be exaggerated and there was a warning against vague

'impressionism', a term first used here in a derogatory reference to Debussy's music. The report found confusion in the first movement, described as a sort of *Adagio Prélude*, and incoherence in the second. The verdict was that Debussy could do better. *Printemps* drew inspiration from Botticelli's *Primavera* and is a remarkable enough achievement, more fully displayed in its orchestral version, with its evocative opening and final dance of joy.

En blanc et noir (In white and black), a composition from 1915 and originally for two pianos, reflects something of the circumstances in which it was written, a time of war and national danger. The idiomatic orchestration by the English composer Robin Holloway, was commissioned by the San Francisco Symphony, completed in 2002 and first performed in 2004. The first of the three movements, *Avec emportement* (Forcefully), has the superscription:

Qui reste à sa place
Et ne danse pas
De quelque disgrâce
Fait l'aveu tout bas

(He who stays in his place
And does not dance
Admits to some disgrace
In a whisper)

The quotation is from the libretto of Gounod's opera *Roméo et Juliette*, by Barbier and Carré. The implication is clear, a rebuke to those who avoid their national duty in wartime, the music suggesting something of the challenge to patriotism.

The second movement, *Lent. Sombre*, is dedicated to the memory of a friend killed in 1915, Lieutenant Jacques Charlot, a nephew of Durand. At the head of the score are words taken from François Villon's *Ballade contre les ennemis de la France* (Ballade against the enemies of France):

Prince, porté soit des serfs Eolus
En la forest où domine Glaucus
Ou privé soit de paix et d'esperance
Car digne n'est de posséder vertus
Qui mal vouldroit au royaulme de France

(Prince, may he be carried off by Aeolus' slaves
Into the forest where Glaucus reigns
Or be robbed of peace and of hope
For unworthy is he of any virtue
Who would wish ill to the Kingdom of France.)

Here Debussy evokes the enemy, Germany, by his quotation of the Lutheran chorale *Ein feste Burg*, and France in oblique references to the *Marseillaise* and bugle calls.

The third of the movements to which Debussy had originally given the title *Caprices en blanc et noir*, has a brief quotation from Charles d'Orléans at its head: *Yver, vous n'estes qu'un vilain* (Winter, you are nothing but a spoilsport), before praise of summer, gentle and pleasing. It is pointedly dedicated to '*mon ami Strawinsky*'.

Debussy's only attempt at a symphony, a form of which he later expressed disapproval, was made in 1880. The following year he sent the single movement to Nadezhda von Meck, who, in thanking him, expressed the hope that she would be able to hear the piece played by the composer. The manuscript of the only movement composed, scored for piano duet, survived in Russia and was first published in 1933. It has been orchestrated by the American composer and arranger Tony Finno. It seems that Debussy had intended to write three further movements, *Andante*, *Air de ballet* and *Final* and, in view of his employment by Nadezhda von Meck, one may suspect a passing acquaintance with the music of her protégé Tchaikovsky. The movement states the principal theme at the beginning, with two further themes introduced, the second in a poco più lento, cantabile section, before the modified return of the material of the first section of the movement, leading to the B major march with which the work ends.

Keith Anderson

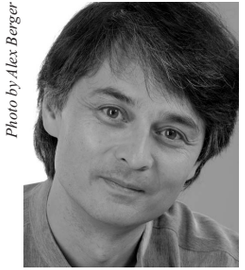

Photo by Alex Berger

Jun Märkl

Jun Märkl has been Music Director of the Orchestre National de Lyon since 2005, and since 2007 he has also held the position of Principal Conductor/Artistic Advisor of the MDR Leipzig Radio Symphony. He has appeared as a guest conductor with the orchestras of Philadelphia, Chicago, Orchestre de Paris, Netherlands Radio Philharmonic, City of Birmingham, Danish Radio, Helsinki Philharmonic among others, and at the Met, Covent Garden, Vienna State and Dresden Semper operas. He also enjoys a close relationship with the NHK Symphony with whom he conducted Japan's first ever complete Ring cycle. Born in Munich, Märkl studied initially with Sergiu Celibidache and Gustav Meier, then at Tanglewood with Leonard Bernstein and Seiji Ozawa. His first music directorships were at the Staatstheater in Saarbrücken and at the Mannheim Nationaltheater. He went on to become Permanent Conductor of the Bavarian State Opera in Munich, a position he held until 2006. Jun Märkl is represented by Susie McLeod at Intermusica: **smcleod@intermusica.co.uk**

Orchestre National de Lyon

Offspring of the Société des Grands Concerts de Lyon, founded in 1905, the Orchestre National de Lyon (ONL) became a permanent orchestra with 102 musicians in 1969, with Louis Frémaux as its first musical director (1969-1971). From then on the orchestra was run and supported financially by the City of Lyon, which in 1975 provided it with a concert hall, the Lyon Auditorium. Since the Opéra de Lyon Orchestra was founded in 1983, the ONL has devoted itself to symphonic repertoire. Taking over from Louis Frémaux in 1971, Serge Baudo was in charge of the orchestra until 1986 and made it a musical force to be reckoned with far beyond its home region. Under the leadership of Emmanuel Krivine (1987-2000) and David Robertson (2000-2004), the ONL continued to increase in artistic stature and to receive international critical acclaim. Jun Märkl took over from him in September 2005 as musical director of the ONL. Leonard Slatkin was recently named musical director, beginning with the 2011-2012 season.

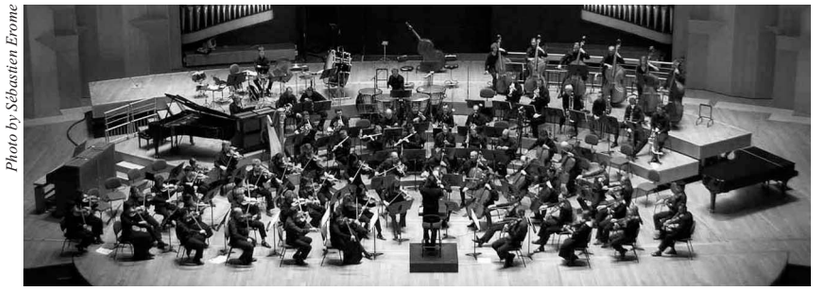

Photo by Sébastien Erome